

# LAÏCITE « A LA FRANCAISE » : DE LA PRETENTION UNIVERSALISTE A L'OBSESSION IDENTITAIRE.

Marc Jacquemain

Il est difficile d'imaginer ce que les historiens du futur écriront sur la conjoncture idéologique qui en est venue à progressivement dominer le débat public français depuis la fin des années quatre-vingt : une obsession quasi-hystérique de « l'invasion musulmane » qui non seulement prend le pas sur la plupart des enjeux sociaux, politiques et économiques, mais en outre se focalise sur un symbole *a priori* anodin, le *hijab* porté par certaines femmes musulmanes. Qu'on l'appelle voile ou foulard, ce petit morceau de tissu a pris une dimension symbolique tout à fait inattendue, devenant la représentation métaphorique de rien de moins que le « choc des civilisations » (Huntington, 1996). Excusez du peu.

## Le contexte

A vrai dire, la peur de l'islam est devenue une obsession publique majeure dans quasiment tout le monde occidental, sous des formes et avec des vocabulaires différents. Un imaginaire puissant s'est constitué, qui fait de l'islam l'ennemi premier de la « civilisation occidentale »<sup>1</sup>, la forme nouvelle de la barbarie, au point qu'il est devenu tolérable de comparer les musulmans aux nazis (alors que la comparaison avec les *juifs* des années trente serait assurément plus pertinente). Cet imaginaire, pratiquement tous les commentateurs l'ont montré, est bien antérieur à l'attentat de 2001 contre les Twin Towers. En fait, les premières « affaires de foulard » en France sont généralement datées de 1989, moment où deux jeunes filles musulmanes se font éjecter de leur école parce qu'elles portent le *hijab* et refusent de l'enlever (Baubérot, 2004, Wallach Scott, 2007, Goldman, 2012). Cette année est évidemment extrêmement symbolique : elle voit à la fois le 200<sup>ème</sup> anniversaire de la révolution française et la chute du mur de Berlin. L'Europe, en particulier, entre dans ce que le politologue Zaki Laïdi (1994) appellera plus tard *Un monde privé de sens*. La bipolarité du monde s'effrite. L'imaginaire du choc des civilisations selon Huntington vient bien à point pour combler un manque de lisibilité du monde<sup>2</sup>. Les cruels terroristes musulmans (avant la lettre) vont rapidement remplacer au cinéma et dans les séries télévisuelles américaines, les cruels communistes soviétiques, brutalement dévalués. En 1988 encore, sortait un film assez remarquable de Kevin Reynolds :

---

<sup>1</sup> Et incidemment, d'Israël, le poste avancé de la civilisation contre la barbarie.

<sup>2</sup> Et bien sûr, un manque de justification crédible pour les commandes d'armement.

*La bête de guerre*. Il raconte l'histoire d'un jeune tankiste soviétique, qui pour avoir protesté contre la parano de son chef, se fait abandonner dans le désert. Recueilli par un groupe de Moudjahidines (les grands frères des Talibans), il les aide à détruire le char de ses compatriotes<sup>3</sup>. Ce film sera le dernier de son genre. Dès l'année suivante, les militants islamistes passent dans le discours et l'iconographie occidentale du statut de résistants à celui de terroristes.

Si elle s'inscrit dans un imaginaire occidental globalement antimusulman, l'hostilité à l'islam prend en Europe une forme spécifique, la peur de « l'invasion démographique ». C'est par le nombre que les musulmans vont submerger l'Occident et le fantasme dominant est celui du *remplacement de population* : l'hypothèse « Eurabia »<sup>4</sup>. A travers une partie de l'Europe, le « hijab » est érigé en symbole à la fois de la puissance démographique musulmane et en même temps de l'incompatibilité entre l'islam et la « civilisation européenne ».

Christian Joppke (2009) va même jusqu'à considérer que le hijab est devenu le *Miroir de l'identité* des différents pays européens : la façon dont la question est traitée révèle la nature profonde du « contrat social » au sein de chaque société nationale<sup>5</sup>. Précisément, la France s'est singularisée en tentant d'éradiquer le hijab au nom de la *laïcité*, à savoir un dispositif idéologique à prétention universaliste. A vrai dire, la France n'est pas seule dans cette voie. L'hystérisation de la laïcité a contaminé au moins deux régions qui se réclament de la culture française : la Belgique Francophone et le Québec. Et par ailleurs, la « querelle du voile » n'a pas mobilisé, loin s'en faut, que l'imaginaire de la laïcité : le champ du féminisme, comme celui de l'éducation, ont été profondément perturbés (Wallach Scott, 2007 ; Delphy, 2010)

La réflexion proposée ici ne vise pas ajouter quelques pages à l'immense littérature sur la critique (normative) de cet imaginaire. Le champ est déjà saturé (Voir en particulier Baubérot, 2006, 2012 ; Laborde, 2008, Goldman, 2012 ; Liogier, 2012). En même temps, il est profondément déséquilibré : la littérature scientifique dans sa presque totalité déconstruit la dimension lourdement conspirationniste de cette vision du monde. En revanche, l'opinion publique (telle qu'on peut la mesurer par les enquêtes) le discours médiatique et le discours politique prennent très au sérieux (ou font semblant de prendre au

---

<sup>3</sup> Il faut voir ce film notamment parce qu'il présente une vision non encore contaminée du rapport entre les sexes parmi les moudjahidines. Les femmes sont présentées comme des combattantes déterminées et certainement pas comme des victimes. Accessoirement, mais dans un genre nettement mineur, on peut rappeler que *Rambo III*, sorti la même année, voyait aussi le héros combattre aux côtés des résistants afghans.

<sup>4</sup> Popularisée notamment par l'essayiste anglo-égyptienne Bat Ye'or.

<sup>5</sup> Joppke compare essentiellement la France, l'Allemagne et la Grande-Bretagne : chaque pays développe un « syndrome du voile » mais axé sur des questions différentes.

sérieux) l'hypothèse de l'invasion. Ce décalage entre la vision « savante » et la vision « populaire /médiatique » du même récit est la condition de plus en plus courante des sociétés de « modernité radicale » mais il a rarement été porté à un tel degré.

Dans ce contexte spécifique, la question qui va nous occuper est : pourquoi la laïcité ? Comment le champ de la laïcité a-t-il été « mobilisé » dans cette dérive ? Comment le concept même de *laïcité* a-t-il pu être à ce point aspiré du côté de la pensée réactionnaire ?

Lorsque, retournant sa veste idéologique, Marine Le Pen se joint au chœur des thuriféraires de la Laïcité et de la République (avec majuscules, bien sûr), pour défendre en réalité une version de l'identité nationale française construite autour de la stigmatisation des musulmans, les défenseurs de la laïcité historique l'accuseront de *falsification intellectuelle* pure et simple, sans remarquer la similitude étonnante entre le nouveau discours lepéniste et une partie de leur propre imaginaire. La récupération lepéniste serait une pure opération de camouflage et la « laïcité » frontiste n'aurait rien à voir avec la « véritable » laïcité.

Or, quand on lit les textes, c'est beaucoup moins clair. Une partie du travail de « dévoiement » avait déjà été accomplie par les laïques « respectables ». Comment l'expliquer ? La pression des circonstances historiques a bien sûr lourdement joué pour faire évoluer certaines conceptions de la laïcité vers un nationalisme exacerbé et xénophobe. Soit. Mais l'hypothèse que l'on fera ici, le *fil rouge* de la présente contribution et que si cette opération a été possible c'est parce que la construction de départ, ou certaines de ses variantes, offraient une *prise* à cette transformation. La laïcité républicaine jacobine et dogmatique qui sature le débat public français n'est pas nécessairement raciste par elle-même. Mais elle est articulée de telle façon qu'elle se prête aisément à un détournement raciste.

L'hypothèse méthodologique centrale de cette réflexion est donc que n'importe quelle idée ou vision du monde ne peut être « détournée » n'importe comment et que la forme des détournements possibles dépend au moins en partie du contenu de la construction initiale. On tentera de montrer, à partir de trois exemples idéal-typiques, que ce n'est pas n'importe quelle conception de la laïcité qui a été instrumentalisée par le Front National.

On partira pour ce faire d'un corpus composite mais adéquat par rapport à notre propos. En premier lieu, une mouvance articulée autour d'un site web français, *Riposte laïque*, entièrement dédié à la détestation de l'islam. En second lieu, un texte court : une carte blanche dénonçant l'invasion musulmane, qui figure sur le

site du *Rappel*, un groupe de pression bruxellois militant pour une plus grande formalisation du principe de laïcité dans le système institutionnel belge. Enfin, troisième élément, un ouvrage du philosophe français Henri Peña-Ruiz, *Dieu et Marianne* (1999), qui se veut une reconstruction philosophique de la laïcité républicaine à la française. Cet ouvrage est dénué, lui, de toute connotation xénophobe et les références à l'islam y sont pratiquement absentes.

Chacun des éléments de ce corpus bénéficie d'une réelle visibilité dans le débat contemporain sur la laïcité, même si l'ampleur de cette visibilité est difficile à estimer. Considérés en séquence, ils constituent les jalons d'une transformation idéologique qu'on va essayer de rendre visible.

### **Riposte laïque.**

*Riposte laïque* se consacre totalement à la critique « crapuleuse » de l'islam. On utilise ici cet adjectif normativement très chargé pour décrire un complexe de caractéristiques qui situent ce site clairement en dehors du courant dominant au sein du champ laïque : pratique de l'insulte et de la dénonciation personnelle, amalgame systématique, appel à la haine et à la violence, utilisation d'une iconographie stigmatisante, le tout sur fond (mais en cela, il n'est pas le seul) d'une théorisation largement conspirationniste. Les quelques extraits ci-dessous illustrent surtout l'aspect conspirationniste et la tonalité agressive du groupe. Pour donner une certaine cohérence au propos, on a choisi, plutôt que de « piocher » dans l'immense magma du site, de sélectionner des extraits d'un livre-programme publié par ses principaux animateurs, *Résistance républicaine*<sup>6</sup>.

- C'est en pensant au combat de toutes les femmes et les hommes du monde entier, confrontés à la dictature féroce des théocraties musulmanes que nous avons rédigé cet ouvrage (10)
- Notre pays est aujourd'hui directement menacé par les disciples les plus radicaux d'Allah, dont les éléments les plus intégristes ne cachent plus leur objectif : jouer sur une démographie favorable pour, d'ici quelques générations, prendre le contrôle de la France et de l'Europe (8).
- On ne peut pas laisser se transformer nos rues françaises en annexes de Ryad ou de Téhéran\_(59)
- (...) Dans le même temps, on vit apparaître les barbus en djellaba, les fast-foods halals, les projets de grandes mosquées, les écoles coraniques qui se remplirent de futurs croisés de la guerre sainte... (p 93)

---

<sup>6</sup> Le principal rédacteur du livre écrit sous le pseudonyme de Cyrano. Il peut se targuer de 1247 contributions au site (à la date du 2/12/2014), ce qui en fait le « numero uno ». Les numéros renvoient aux pages de l'ouvrage, publié aux éditions « Riposte laïque ».

Les quatre citations qui précèdent plantent le décor d'une vision essentialiste et conspirationniste de l'islam : essentialiste parce que les musulmans idéal et même les formulations locales de l'islam disparaissent derrière une réalité mondiale postulée comme homogène à Ryad, à Paris, à Téhéran ; conspirationniste parce qu'il s'agit bien d'un « complot contre l'Occident ». Aucun effort n'est fait pour conserver un semblant de plausibilité ou avancer un élément empirique : le monde entier est le théâtre d'un conflit qui se jouera grâce à la natalité et tout acte d'adhésion culturelle à l'islam est en soi une forme de violence. Manger halal est déjà une agression<sup>7</sup>.

L'invasion suppose évidemment des complicités de l'intérieur :

- Quels sont ces prétendus progressistes, ces benêts compassionnels qui laissent l'islam détruire peu à peu les valeurs progressistes qu'ils disent défendre ? On les retrouve dans toutes les structures gauchisantes du monde associatif, au sein des organisations de défenses des droits de l'Homme, a MRAP, bien évidemment, à la LDH, bien entendu, à la LCR devenu NPA, (...) à la ligue de l'enseignement, dans les syndicats enseignants, souvent influencés par l'extrême-gauche et aussi dans les milieux féministes. (97)
- Parmi les organisations de défense des droits de l'Homme, Amnesty International est une des plus importantes machines à promouvoir la *dhimmitude* dans ses actions militantes (98).
- Le sentiment de repentance qui anime les esprits bien-pensants de ces intellectuels et de ces politiciens de gauche, devenus les « idiots utiles » (formule empruntée à Lénine) de l'offensive de l'islam sur notre territoire (95)

Toute organisation visant à défendre les droits des individus est considérée comme complice. Mais il s'agit d'une complicité par bêtise plus que par volonté de nuire : ceux qui nient l'invasion sont des « benêts compassionnels ». Ce sont aussi des lâches, des faibles : les « dhimmis » étaient, sous l'Empire ottoman, les chrétiens et les juifs qui bénéficiaient de la bienveillance des autorités en échange de l'acceptation d'un statut juridique inférieur. On note le procédé *d'inversion* courant dans ce genre de littérature : les musulmans, groupe majoritairement dominé dans notre société sont assimilés au groupe dominant de la société ottomane. Dans l'imaginaire de *Riposte laïque*, il y a donc convergence entre les « ennemis d'en bas » : la masse (on attend presque le mot « grouillante ») des mangeurs de Halal et les « ennemis d'en haut », à savoir les

---

<sup>7</sup> Difficile de dire si le fait qu'il s'agit d'un fast-food accroît la sensation d'invasion culturelle !

intellectuels victimes de leur « bien-pensance », de leur « repentance » (il s'agit de revendiquer l'héritage colonial) et de leur naïveté<sup>8</sup>.

Enfin, s'il y a des envahisseurs et des complices, il y a forcément une victime : le peuple de France.

- Ces gens-là symbolisent tout le mépris et l'arrogance des élites bien-pensantes envers la grande majorité des Français qui, elle, a bien compris que l'islam est un danger pour la paix (102)

On est donc dans un schéma conspirationniste tout à fait paradigmatique (Jacquemain et Jamin, 2007). Il reste encore à présenter l'essentiel : la laïcité. Pourquoi le site a-t-il choisi comme nom *Riposte laïque* ?

- L'ennemi commun de ces gens-là ? La laïcité\_! Ils sont d'accord de transformer notre principe de laïcité, immuable par définition en « laïcité ouverte » (...) pour détricoter une à une les mailles de notre identité nationale et déconstruire pilier par pilier les fondements de notre République.
- Qu'il soit intégral ou non, le voile est un attentat à l'identité française (172)

C'est donc bien au nom de la laïcité que tout ce qui précède est dénoncé. Mais la laïcité ne reste guère à l'affiche : à peine le mot a-t-il été prononcé qu'il est ramené à *l'identité nationale*. La laïcité est, pourrait-on dire, une sorte « d'objet transitionnel ». Elle est immédiatement confondue avec la notion d'identité française. Il serait sans doute erroné d'attribuer la confusion à un pur procédé rhétorique<sup>9</sup>. On va précisément tenter de montrer que le cheminement entre laïcité et nationalisme suit une forme de logique argumentative.

On peut bien sûr argumenter que « Riposte laïque » est une de ces bizarreries idéologiques qui foisonnent dans les époques de conflictualité sociales et donc l'existence ne se doit qu'à la combinatoire hasardeuse des idées les plus opposées. On pourrait argumenter, en somme que *Riposte laïque* ne représente rien en soi. Or, c'est certainement plus compliqué. Le site comporte plus de 1500 contributeurs ayant écrit chacun de un à plusieurs centaines d'articles. On y trouve des noms connus : la féministe Anne Zélenki (ex présidente de la ligue des droits des femmes), par exemple qui est devenue une contributrice régulière, l'essayiste Ivan Rioufol ou l'ancienne sénatrice socialiste belge Anne-Marie

---

<sup>8</sup> On remarquera la tonalité très « culture wars » à l'américaine : ce ne sont pas les riches ou les puissants qui sont l'adversaire mais les « droits de l'hommes ». La rupture est culturelle, pas économique.

<sup>9</sup> Evidemment, il y a dans la « démonstration » un poids de mauvaise foi assez inhabituel, même pour ce genre de prose.

Lizin<sup>10</sup>, ainsi que Mischael Modrikamen, le Président du Parti Populaire. Le site représente ainsi un corpus de plusieurs dizaines de milliers de textes. Il édite des livres, directement accessibles via Amazon. Sans que l'on puisse évidemment « chiffrer » son impact, on notera qu'il est très bien référencé sur Google et est bien implanté dans l'espace public franco-belge.

## Le Rappel

Le *rappel* (Réseau d'Action Pour la Promotion d'un Etat Laïque) est une officine reconnue comme laïque par l'immense majorité des acteurs du champ et dont la naissance est liée à une pétition contre le voile à l'école. Le Rappel se garde de tout racisme tout en prônant une laïcité que l'on qualifiera, selon ses propres préférences normatives, d'intransigeante ou d'agressive. Le Rappel n'a pas de contact avec l'extrême-droite (même si un de ses membres fondateurs a été brièvement membre du bureau du Parti Populaire). Sa fondatrice, est d'ailleurs régulièrement attaquée (tout comme son égérie, Caroline Fourest) par *Riposte laïque* pour son « indulgence » à l'égard de l'agression musulmane.

Le Rappel appartient donc au spectre « respectable » de la laïcité républicaine. Pourtant la vision géopolitique qu'il défend rappelle étrangement celle de *Riposte laïque*. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter une carte blanche présente sur son site depuis quelques mois et qui constitue lui aussi une version paradigmatiquement conspirationniste de l'islam d'Europe<sup>11</sup>.

- L'Europe, région la plus sécularisée au monde et, au sein de celle-ci la Belgique, pays le plus séculier après le Danemark représentent une menace existentielle pour les théocraties, dictatures et régimes autoritaires d'inspiration islamique qui sévissent sur les flancs Sud et Est de la Méditerranée et au Moyen-Orient. Ils nous redoutent comme la peste. Notre pluralisme démocratique et notre liberté de conscience offrent une attractive source d'inspiration à leurs peuples en quête de modernité. D'où ces régimes **instrumentalisent les populations européennes de confession musulmane**, relais privilégiés pour combattre en Europe un sécularisme honni et craint.

Ici, il n'est pas question directement « d'invasion » mais « d'instrumentalisation » des populations par les régimes musulmans arabes (tous confondus). On voit bien que la rhétorique est plus hésitante : il est dit à la fois que les peuples de ces pays « aspirent à la modernité » mais qu'ils sont « instrumentalisés » pour « combattre en Europe un sécularisme honni et

---

<sup>10</sup> Personnalité dont la représentativité peut elle-même être discutée, bien entendu.

<sup>11</sup> Précisons que cette carte blanche est signée nominativement par les principaux animateurs du groupe.

craint ». Comme dans le cas de *Riposte laïque*, une double dimension d'essentialisation et de conspiration structure le récit. D'une part, les musulmans sont dénués de toute réalité individuelle : ils ne sont considérés que comme *cinquième colonne*. Le musulman individuel est supposé « faire corps » avec les intentions stratégiques des dirigeants de son pays d'origine. D'autre part, il s'agit bien d'un complot. Il n'y a pas l'ombre d'une réflexion sociologique sur les mécanismes de « l'instrumentalisation ». Il y a plus : en tentant de distinguer les « populations » des « régimes », sans doute pour éviter un racisme trop explicite, le texte nous emmène dans la plus radicale confusion géopolitique. C'est que la plupart de ces régimes sont des *alliés* de « l'Occident ». Il n'est pas expliqué pourquoi ces régimes amis conspirent contre l'Europe. Ne faudrait-il pas dès lors avant toute chose dénoncer la complicité de nos propres Etats avec ces « régimes » manipulateurs ?

Mais pour autant, les « manipulés » ne sont pas innocentés.

- Quoi qu'en pense celle qui le revêt, le hijab fonctionne comme un tract. Il annonce un projet de société. Celui-ci concerne tous les aspects de la vie : régenter les relations entre femmes et hommes, promouvoir la pudeur féminine en autorisant la lubricité mâle, magnifier famille et patriarcat (et stigmatiser les homos (...)) Il s'agit d'un mouvement diffus, pluriel, décentralisé. Porté par en bas, il requiert avant tout l'adhésion des acteurs, en l'occurrence surtout des actrices, qu'elle émane de leur volonté propre ou de pressions externes et du contrôle social.

On voit bien comment la rhétorique hésite encore. Le mot « régime » a disparu. Les coupables sont donc les musulmans eux-mêmes (surtout les femmes) et le mouvement est diffus. Mais la réalité des musulmans individuels est tout aussi absente. Ils ne fonctionnent que comme « instruments ».

Quant aux complices, ce sont les mêmes que pour *Riposte laïque* : les intellectuels progressistes (de toute engeance, serait-on tenté d'ajouter).

- Quand ils abordent la question controversée du voile islamique, diverses personnalités athées et agnostiques, d'Alain Badiou à Esther Benbassa et Jean Baubérot en passant par Philippe Moureaux (PS) et Zakia Khattabi (Ecolo), s'obstinent à nier la dimension éminemment politique du hidjab. Ils le considèrent comme un simple morceau de tissu tributaire d'un anecdotique choix personnel.

La vision conspirationniste, débarrassée de ses connotations ouvertement haineuses et explicitement insultantes, en est presque plus effrayante : dans la plus pure logique stalinienne, les musulmans sont des « coupables objectifs ».

Cette logique s'accompagne d'une vision très curieuse de l'espace public, débarrassé, mais à nouveau à contresens, de toute signe d'identification culturelle ou religieuse :

- L'islam politique attaque de front un consensus dominant au sein du monde sécularisé, à savoir l'expression discrète des convictions personnelles dans la sphère publique. Fruit de notre éthique de liberté individuelle, cette discrétion renvoie les croyances à la sphère privée. **Ce que je pense ne te regarde pas sauf si je le veux bien, et réciproquement.**

La phrase en gras est à nouveau incompréhensible : ce qu'elle dit explicitement c'est que *je ne suis pas obligé de manifester mes opinions* et non pas qu'il m'est *interdit* de le faire. Alors, qu'en conclure ?

Une interprétation s'impose assez aisément. La carte blanche du Rappel est au total, un objet hybride. Elle nous confronte à une vision aussi conspirationniste et essentialiste que la précédente, très similaire dans sa structure. Mais c'est un conspirationnisme honteux, qui a du mal à s'assumer. C'est au final une version policée et, par le fait même, incohérente, de la position ouvertement haineuse de *Riposte laïque*.

## **Dieu et Marianne**

S'il y a une indéniable parenté entre les textes du *Rappel* et de *Riposte laïque*, le saut jusqu'à Peña-Ruiz est plus complexe. Mais il constitue l'élément décisif pour notre propos.

Henri Peña Ruiz est surtout connu comme l'auteur de *Dieu et Marianne. Philosophie de la laïcité* (1999), gros ouvrage historico-philosophique qui tente de « fonder » la laïcité républicaine à la française. Cet ouvrage, probablement de ceux qui sont beaucoup moins lus que cités, a valu à l'auteur le statut de quasi-penseur officiel de la laïcité républicaine. Dès lors, s'il n'a guère écrit avant la sortie de ce livre, Peña-Ruiz est devenu prolix après.

On a eu l'occasion de faire ailleurs une critique plus systématique de *Dieu et Marianne* (Jacquemain, 2012) et on s'en inspirera ici. Le livre est dépourvu de toute tonalité raciste et même la référence au nationalisme y est très abstraite. Par ailleurs, on y trouve régulièrement exprimée, une préoccupation de justice sociale absente aussi bien des textes du Rappel que, à fortiori, de ceux de *Riposte laïque*.

Enfin, et bien entendu, cela change tout, l'ouvrage ne fait pratiquement aucune référence à l'islam.

Cependant, Peña Ruiz a été un des partisans les plus acharnés de *l'interdiction* du port du hijab à l'école et de la loi de 2004 qui consacre cette interdiction. Il est l'auteur de référence de tous les tenants de la laïcité prohibitionniste et, en particulier, des membres du Rappel. Dans ses interventions publiques, s'il n'a jamais donné dans l'hystérie anti-musulmane, Peña-Ruiz a parfois été beaucoup moins scrupuleux que dans son livre et il est adulé par des gens encore bien moins scrupuleux que lui.

Sur le site *Les mots sont importants*, Pierre Tévanian a sans doute bien exprimé le rôle que joue le philosophe dans une pièce qui ne semble a priori pas être la sienne : « Cette nouvelle « religion de la laïcité » a d'ailleurs ses théologiens. Le philosophe Henri Peña-Ruiz, notamment, qui développe autour de la laïcité un discours apologétique totalement abstrait, relevant davantage de la métaphysique ou du catéchisme que du droit, de la politique ou de la sociologie. »<sup>12</sup>. C'est en effet bien un discours métaphysique que développe l'auteur de *Dieu et Marianne*, mais ce n'est pas n'importe quelle métaphysique.

La conception de Peña Ruiz s'appuie sur une métaphysique « holiste » du peuple, le *Laos*, dont l'unité est toujours-déjà donnée. Il construit ainsi une notion de « peuple abstrait »<sup>13</sup> dont l'unité est première et dont la diversité est inessentielle et contingente. Pour cette conception, qui est à rebours de l'essentiel de la philosophie politique contemporaine, l'unité du laos n'a pas à être *construite* et donc n'est jamais *problématisée* : c'est une évidence, à certains égards comparables aux évidences de la foi pour les croyants<sup>14</sup>. On est proche de l'idée de « démocratie unitaire » chez Benjamin Barber (1996).

- Le peuple – en grec le « **laos** » **affirmé d'emblée dans son unité indivise**, se constitue non dans la référence à une foi obligée (expression d'ailleurs contradictoire) mais dans l'adhésion à des règles qui rendent possible la vie commune (p.233)

Puisque le peuple est « affirmé d'emblée dans son unité indivise », tout ce qui vient en « singulariser » une partie (par exemple une religion) est forcément destructeur. Ainsi, proposer, comme le fait Marcel Gauchet « d'historiciser » la laïcité française en montrant comment elle trouve sa source dans l'histoire du catholicisme est forcément une, erreur, on aurait envie de dire, une « hérésie ».

---

<sup>12</sup> Publié le 14 mars 2014 sur le site *Les mots sont importants*. Consulté le 5 décembre 2014

<sup>13</sup> Qu'il ne confond pas avec le *Demos*, peuple concret : on peut accuser Peña Ruiz d'une position métaphysique lourdement platonicienne, mais pas de naïveté philosophique.

<sup>14</sup> Les numéros des pages se réfèrent à *Dieu et Marianne* dans la première édition « Quadriga » de 2012 (Edition originale : 1999).

- D'abord, la paradoxale imputation de l'inspiration laïque à une source religieuse lui ôte l'originalité de son fondement, en même temps qu'elle le relativise : elle l'assigne en effet à un **héritage culturel particulier** tout en lui conférant le statut d'une « vision du monde » comme une autre (...) (p. 168)

On peut faire un pas plus loin : puisque le peuple est donné d'emblée dans son unité, le problème du *contrat social* ne se pose pas.

- Il ne s'agit pas de négocier un compromis entre des croyances, de dégager un dénominateur commun entre des options spirituelles. Mais d'éprouver la différence entre le savoir et les principes de droit **qui peuvent valoir universellement** et ce qui, relevant de la croyance personnelle ou partagée par plusieurs, ne peut, à ce titre, faire loi pour tous. (213)

Le même traitement « métaphysique » est ainsi imposé à l'idée d'universalité. L'universel n'est jamais problématisé. Nous sommes supposés le reconnaître d'emblée, il est là, devant nos yeux : l'universel c'est la France. Et si l'on fait remarquer que la France est bien seule dans son « universel », la réponse vient tout de suite :

- Souligner la relative solitude de la France dans sa conception de la laïcité républicaine inscrite comme principe constitutionnel, c'est se situer **sur le plan du fait et non du droit**; ainsi est éludée la question de la légitimité. **En 1789, la France était seule aussi.**

En fait, plutôt que de parler, comme le fait Pierre Tevanian, d'une « théologie », c'est à une « mystique » que cette représentation fait inmanquablement penser. Le mystique a un contact immédiat avec Dieu ou avec le cosmos. De même le « laos » (français, bien sûr !) à un contact immédiat avec « l'universel ». Comme tout mysticisme, c'est une vision quelque peu obscurantiste : si Peña Ruiz n'est pas troublé par les questions que se pose la philosophie politique contemporaine, c'est parce qu'il l'ignore superbement. Il réussit à construire une philosophie entière de la laïcité sans jamais citer aucun théoricien contemporain de la justice ou de la citoyenneté. La liste des absents est longue : John Rawls, Michael Walzer, Jürgen Habermas, Martha Nussbaum, Nancy Fraser, Charles Taylor, Tariq Modood, Amartya Sen, Jon Elster... et bien d'autres. (Mais bien sûr, ils ne sont pas français).

La surprenante construction métaphysique de Peña Ruiz ne vient pas de nulle part : dans le « monde privé de sens » dont parle Zaki Laïdi (voir plus haut), dans une société dont les institutions se fragilisent (Dubet, 2002) et en particulier l'Etat et l'Ecole (avec des E majuscules) qui ont joué un rôle si

important dans « l'identité narrative » de la France, *Dieu et Marianne* vient offrir une *transcendance* : celle du peuple et, par extension, précisément, celle de l'Etat et de l'Ecole, institutions sacrées de l'éducation du peuple. En réalité, la vision de la laïcité de Peña Ruiz redonne aux fonctionnaires et aux enseignants un peu du sentiment de leur autorité perdue.

Le prix philosophique à payer est très lourd : toutes les notions convoquées sont reformulée dans le langage de *l'idéalisme platonicien* le plus radical. Quand il oppose le **fait** et le **droit**, Peña Ruiz nous donne la clé de sa méthode : il ne parle pas de la France réelle, de l'Ecole réelle ou de l'Etat réel. La France réelle stigmatise le statut de la femme musulmane mais s'accommode très bien du « troussage de domestique » par ses élites et du machisme récurrent de sa classe politique. L'école réelle n'est pas tant exposée au foulard qu'aux effets de la massification, au déclassé social des enseignants et à la compétition féroce pour les meilleures places entre des familles inégalement dotées financièrement et culturellement (Wallach Scott, 2007 ; Dubet, 2002 ; Dubet, 2004). L'Etat réel réaffirme la prééminence de ses symboles, mais il disparaît progressivement de la scène comme acteur économique et social face aux puissances d'argent et aux pouvoirs supranationaux. Dans une logique de pensée fondamentalement platonicienne, Peña Ruiz pratique le préjugé banal qui consiste à *juger la société dominante à partir de son idéal et les groupes dominés à partir de leurs pratiques*. (Laborde, 2008). En décembre 2003 sortait le rapport de la commission Stasi (dont Peña Ruiz était membre), qui a préparé la loi de 2004 sur l'interdiction des signes religieux (en réalité du hijab) dans les écoles françaises. Le rapport Stasi exprime ce préjugé d'une manière particulièrement crue : « *La grandeur des principes ne saurait en aucun cas être démentie par la bassesse des pratiques* »<sup>15</sup>. Tout est dit et tout Peña Ruiz est là.

On rejoint ici un argument central de Cécile Laborde dans *Critical Republicanism* (2008) : jugée selon ses pratiques, la laïcité « réelle », du moins dans sa version républicaine, serait bien en peine de faire la leçon aux musulmans : elle est partielle, aveugle aux personnes, essentialisante, et, en fin de compte, souvent sexiste et raciste. Elle est aussi différente de la laïcité idéale que l'islam réel peut être différent de l'islam idéal<sup>16</sup>. A ce compte-là, le combat est inégal et la dérive vers la racialisation du conflit est la pente naturelle. Il fallait, pour produire la tétologie de *Riposte laïque* et le dogmatisme du

---

<sup>15</sup> Cette phrase figure en page 22 du rapport. Elle citée par Emmanuel Terray (2004) « L'hystérie Politique » dans Charlotte Nordmann (Ed) *Le Foulard islamique en questions ?* Paris, Ed. Amsterdam.

<sup>16</sup> Pour voir fonctionner, côte à côte, la laïcité réelle et l'islam réelle, le meilleur livre est sans doute le reportage passionné et passionnant du journaliste Claude Askolovitch (2013), *Nos mal-aimés. Ces musulmans dont la France ne veut pas*, Paris, Grasset. L'islam « réel » de Peña Ruiz est lui-même assez fantasmé, mais cela n'apparaît que dans ses textes ultérieurs.

*Rappel*, une construction métaphysique parfaitement idéaliste, issue, paradoxalement du cerveau d'un philosophe se réclamant de Marx.

## **Conclusion**

Il y a évidemment beaucoup d'explications au développement en France d'un laïcisme chauvin et xénophobe, centré sur la haine de l'islam. La xénophobie française n'avait pas besoin de la théorie de Peña Ruiz pour fleurir. Mais le philosophe a contribué à lui donner, une colonne vertébrale métaphysique. Il n'est pas le seul : il faudrait parler aussi de Catherine Kinzler, de Dominique Schnapper, de Régis Debray et d'autres, qui ont contribué à produire cette métaphysique de la « France idéale », où Marine Le Pen peut aller puiser ses symboles et ses mythologies. Mais Peña Ruiz est tout à la fois l'auteur de la meilleure synthèse et le porte-parole quasi-officiel. Il n'a pas inventé une laïcité raciste, mais il a forgé une forme de laïcité qui pouvait être « racialisée », il a produit une laïcité utilisable par « le côté obscur de la Force ».

## **REFERENCES**

ASKOLOVITCH Claude (2013), *Nos mal-aimés. Ces musulmans dont la France ne veut pas*. Paris, Grasset.

BARBER Benjamin (1997) *Démocratie forte*, Paris, Desclée de Brouwer.

BAUBEROT Jean (2004), *L'intégrisme républicain contre la laïcité*, Paris, L'aube.

BAUBEROT Jean (2012), *La laïcité falsifiée*, Paris, La Découverte.

DELPHY Christine (2010), *Un universalisme si particulier*, Paris, Syllepse

DUBET François (2002), *Le déclin de l'institution*, Paris, Le Seuil.

DUBET François (2004), *L'école des chances. Qu'est-ce qu'une école juste ?* Paris, Le Seuil.

GOLDMAN Henri (2012) *Le rejet français de l'islam*, Paris, Presses Universitaires de France

HUNTINGTON Samuel (1997), *Le choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob

JACQUEMAIN Marc (2012), « Henri Peña Ruiz ou la France éclairant le monde » *Politique, Revue de débats*, Bruxelles, N° 77, p. 74-80

JACQUEMAIN Marc & JAMIN Jérôme (2007), *L'histoire que nous faisons. Contre les théories de la manipulation*, Bruxelles, Labor.

JOPPKE Christian (2009), *Veil. Mirror of Identity*, Polity Press, Cambridge

LABORDE Cecile (2008), *Critical Republicanism. The Hijab Controversy and Political Philosophy*, Oxford, Oxford University Press.

LAÏDI Zaki (1994) *Un monde privé de sens*, Paris, Fayard.

LIOGIER Raphaël (2012), *Le mythe de l'islamisation, essai sur une obsession collective* Paris, Le Seuil.

PEÑA RUIZ, Henri (2012) *Dieu et Marianne. Philosophie de la laïcité*, Paris, Presses Universitaires de France

TERRAY Emmanuel (2004), « L'hystérie politique » in NORDMANN Charlotte (Ed), *Le foulard islamique en questions*, Paris, éditions Amsterdam.

WALLACH SCOTT Joan (2007) *The politics of the Veil*, Princeton, Princeton University Press

## DOCUMENTS

- site de Riposte laïque : <http://ripostelaique.com/> Consulté pour la dernière fois, le 4 décembre de 2014
- site du Rappel : <http://www.le-rappel.be/> Consulté pour la dernière fois le 4 décembre 2014
- *Résistance républicaine*. Edite par Cyrano l'équipe de Riposte Laïque